

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 50 (1986)
Heft: 197-198

Artikel: Fr. rallye, angl. rally(e), all. rallye et quelques problèmes posés par les mots d'emprunt
Autor: Höfler, Manfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FR. *RALLYE*, ANGL. *RALLY(E)*, ALL. *RALLYE* ET QUELQUES PROBLÈMES POSÉS PAR LES MOTS D'EMPRUNT

Les dictionnaires étymologiques français et les dictionnaires contenant des informations étymologiques ou historiques nous donnent des réponses diverses à la question concernant l'étymologie du fr. *rallye*. Toutes ces réponses appellent des réserves méthodologiques plus ou moins sérieuses. C'est ainsi qu'on lit dans le *FEW* (XVIII, 102b) :

rallye wiedervereinigung.

Nfr. *rallye* m. « compétition sportive où les concurrents, à pied ou motorisés, doivent rallier un point déterminé après certaines épreuves » (seit 1959, Rob).

Outre le fait que le nom anglais signifiant 'réunion' n'est pas *rallye* mais *rally* (1), la question, tout bonnement éludée dans le *FEW*, de savoir comment on en arrive au déplacement sémantique de 'réunion' en anglais à 'rallye' en français, demeure sans réponse. Selon la description des faits fournie par le *FEW*, l'évolution sémantique se serait produite au moment même de l'emprunt, c'est-à-dire en quelque sorte aux confins linguistiques de l'anglais et du français, un processus qu'il est pour le moins difficile de suivre. L'étymologie proposée par le *FEW* doit, pour cette raison, être rejetée comme non satisfaisante.

[On pourrait objecter que cette critique repose sur une surinterprétation des données livrées par le *FEW*. En effet, une telle présentation en raccourci est monnaie courante dans la lexicographie historique et il n'y aurait pas lieu de supposer, dans des cas analogues, une évolution sémantique remontant au processus même de l'emprunt. C'est ainsi que nous trouvons, par ex., dans le même volume XVIII du *FEW* pour le fr. mod. *love* 'pain de savon ayant la longueur d'une brique, la largeur de 3' (depuis Bescherelle 1845) pour étymon l'angl. *love* 'leib', bien que dans le commentaire étymologique on renvoie expressément au fait que la spécification sémantique a déjà eu lieu en anglais : « E. *loaf*, eigentlich 'leib brot', wird gebraucht, um irgend eine fest geformte masse von einem gegen-

(1) Concernant le rapport de *rally* et *rallye* en anglais, cf. ci-dessous.

stand, wie zucker, seife usw. zu bezeichnen. Durch den handel ins fr. gelangt.» De même pour le nom français *lock-out* 'coalition de patrons qui, pour amener à composition leurs ouvriers les menaçant de grève, ferment leurs ateliers' on mentionne l'étymon anglais *lock-out* avec la signification non spécifique de 'ausschluss' sans pour autant maintenir le lecteur dans le doute et suggérer que le français, lors de l'emprunt, a eu recours à un terme technique de la lutte ouvrière déjà existant en anglais : « E. *to lock out* 'die türe verriegeln, sodass jemand nicht eintreten kann' ist ein term. techn. des klassenkampfes geworden und als solcher auch ins fr. übergegangen.» Et de même, on peut déduire du commentaire à propos du fr. mod. *offset* 'procédé d'impression...' (« Mit dem druckverfahren zusammen aus England entlehnt, wo es seit 1890 in dieser bed. belegt ist. »), que l'angl. *offset* 'ableger, sprössling', inséré comme mot-vedette, ne constitue qu'une indication concernant l'*etimologia remota*.

De nombreuses informations étymologiques, dans le *Petit Robert* par ex., montrent qu'une telle formulation en raccourci, dans la lexicographie historique, n'est pas limitée au *FEW*. On trouve ainsi, par ex., comme étymon pour le fr. *tennis* l'angl. *tennis* 'jeu de paume' et, pourtant, personne ne conclura que l'évolution sémantique de l'ancien jeu de paume au tennis moderne s'est produite seulement au moment de l'emprunt de l'angl. *tennis* par le français (2).

Toutefois la fréquence elle-même d'une telle présentation ne change rien à sa problématique de principe, d'autant plus que le *Petit Robert* a trouvé dans de nombreux autres cas une solution permettant, même dans la forme concise requise par les contraintes de la lexicographie, de distinguer entre l'*etimologia proxima* et l'*etimologia remota* :

box-office ... mot amér., proprem. « guichet de théâtre » ...
pull-over ... mot angl., proprem. « tirer par-dessus » ...
push-pull ... mot angl., proprem. « pousse, tire » ...
sketch ... mot angl., proprem. « esquisse » ... (3)

Mais comment interpréter, en présence d'un tel arbitraire, un article tel que *stock-car* dans le *Petit Robert* 1977 :

stock-car ... *n.m.* (mil. XX^e ; mot angl. « voiture de série »). *Anglicisme*. Course où de vieilles automobiles de série, munies de dispositifs de sécurité, se heurtent à des obstacles, font des carambolages. « La position d'un garçon livreur de tartelettes pris au milieu d'une course de stock-cars » (Cl. Simon). — Véhicule de série aménagé pour de telles courses.

L'indication sémantique 'voiture de série' pour l'étymon anglais n'est-elle qu'un renvoi à l'*etimologia remota* ou bien veut-on exprimer par cette présentation le

(2) Cf. de même les articles *mound*, *neck*, *offset*, *one-step*, *panel*, *penalty*, *pitch-pin*, 2. *punch*, *shaker*, *stress* et passim.

(3) De même s.v. *smash*, *speaker*, *spleen*, *square*, *star*, *starting-block* et passim.

fait que la signification 'course' est un élément sémantique spécifique du français. Bien plus explicite, dans ce cas, est le *Grand Larousse de la langue française (GLLF)* :

stock-car . . . n.m. (loc. angl. de mêmes sens, proprement. « voiture de série, de stock » . . .). 1. Voiture de série, munie de divers dispositifs de protection et de sécurité, et participant à des épreuves de vitesse, sur des pistes en circuit, où les carambolages constituent un des attraits du spectacle // 2. La course elle-même.

Cependant, contrairement aux indications du *GLLF*, la signification 'course' pour *stock-car* ne peut être établie en anglais, si bien que l'explication de son origine doit être cherchée au sein du français lui-même. L'évolution de sens aurait-elle donc eu lieu, dans ce cas, lors du processus d'emprunt ? Une telle interprétation est suggérée en particulier par l'article *stock-car* du *Petit Robert* de 1967, dans lequel seule est indiquée, pour le français, la signification 'course', bien que la citation de Cl. Simon attestant la signification 'véhicule' soit déjà mentionnée. Toutefois, il a déjà été fait allusion au fait qu'un tel processus de l'évolution sémantique s'effectuant pour ainsi dire aux confins linguistiques de l'anglais et du français est pour le moins difficile à suivre et ne devrait, par conséquent, être envisagé que lorsque toutes les autres tentatives d'explication, en principe plus évidentes, sont exclues. Pour *stock-car*, une telle explication, plus évidente, ne s'offre pas seulement ; elle s'impose sur la base des données historiques. Déjà, les dates fournies par le *GLLF* ('voiture' depuis 1958, 'course' depuis 1964, Larousse) soulignent le processus historique de l'emprunt : l'angl. *stock-car*, proprement, 'voiture de série', a été emprunté dans la signification commune aux deux langues 'voiture de série . . . participant à des épreuves de vitesse . . . où les carambolages constituent un des attraits du spectacle' par le français dans lequel s'est développée secondairement la signification, attestable seulement en français, de 'course'. Un processus historique, ainsi que le confirment, par ex., les indications du *Petit Larousse* où le mot, dès 1956, figure avec la signification 'automobile engagée dans une course où les obstructions et les carambolages sont de règle' (4), avant que ne soit ajoutée dans la nouvelle édition de 1959 la signification secondaire 'la course elle-même'.

Dès à présent il apparaît clairement que, précisément dans le dictionnaire, une position claire doit être prise. La présentation incohérente (parfois seule mention de l'*etimologia remota*, parfois « proprement. ») est plus qu'une incohérence formelle ; elle se manifeste en fin de compte comme un recul devant la décision à prendre en matière d'étymologie (5). La condition indispensable à une expli-

(4) De même *Larousse mensuel* (déc. 1955), XIII, 765a. Déjà en 1950, v. M. Höfler, *Dictionnaire des anglicismes*, Paris (Larousse) 1982.

(5) L'étymologie du fr. *la boxe* montre, de manière particulièrement claire, combien est importante une telle décision qui doit tenir compte en même temps de l'accord sémantique entre les deux langues ayant part aux proces-

cation étymologique pertinente réside dans l'accord sémantique existant entre la forme d'origine de la langue donneuse et son reflet immédiat dans la langue emprunteuse. De cela, il faut distinguer les évolutions sémantiques secondaires qui peuvent s'être produites indépendamment du processus d'emprunt (6). Afin de garantir ce principe, la lexicographie historique ne doit pas renoncer, dans ses indications étymologiques, malgré la présentation nécessairement formalisée, à établir clairement la différence entre la signification lors du processus d'emprunt (*etimologia proxima*) et la signification d'origine dans la langue donneuse (*etimologia remota*).]

S'écartant du *FEW*, *BW* (depuis '1964) explique :

rallye, 1959. Terme de sport. Empr. de l'angl. *rally* « rassembler ».

De même que dans le *FEW*, le problème sémantique qui résulte de cette explication, ne fait même pas l'objet d'une discussion. A cela vient se greffer la difficulté morphologique ; le verbe anglais serait devenu un substantif lors du passage en français. Pour les raisons évoquées, cette étymologie elle aussi, que l'on trouve déjà dans le *Robert* et qui est encore mentionnée dans le *GLLF* et dans le *Lexis*, doit être repoussée.

[Ici encore, on pourrait objecter que nous avons affaire à une présentation en raccourci, dans laquelle un pas en arrière plus grand encore est effectué sur le chemin de l'*etimologia remota*. Des indications du *FEW* pourraient être expliquées dans le même sens :

folding faltend.

Nfr. *folding* m. « appareil photographique pliant... »

hold up aufhalten.

Nfr. *holdup* m. « attaque à main... » (7)

sus de l'emprunt ; cf. M. Höfler, « Etymologische Prinzipien der Lehnwortforschung (anlässlich der Etymologie von fr. *boxe* n.f.) », in *Festschrift für Johannes Hubschmid zum 65. Geburtstag*, p.p. O. Winkelmann et M. Braisch, Bern-München 1982, 751-757.

- (6) Cf. à ce sujet M. Höfler, « Methodologische Überlegungen zu einem neuen Historischen Wörterbuch der Anglizismen im Französischen », in *Sprachkontakte. Zur gegenseitigen Beeinflussung romanischer und nicht-romanischer Sprachen*, p.p. R. Werner, Tübingen 1980, 69-86, en particulier p. 80.
- (7) D'autre part, un article tel que, par ex., « *singeing* versengend (Nfr. *singeing* m. « flambage de l'extrémité des cheveux... » ... E. *singeing* ist das part. präs. von *to singe* « versengen ») s'explique aisément par la confusion entre les formes anglaises homonymes du participe présent et du substantif verbal sur laquelle il n'est pas nécessaire ici de s'étendre.

De même, dans le *Petit Robert* 1981 :

stout ... n.m. ou f. (1854 ; mot angl. « épais »). Bière brune ...
twist ... n.m. (1960 ; angl. *to twist* « tordre, tourner »). Danse ...
walk-over ... n.m. (1890 ; angl. *to walk-over*, proprem. « marcher au-dessus »). *Anglicisme (Turf)*. Course ...

Mais ici aussi est valable ce qui a été dit plus haut sur l'accord sémantique. Une différenciation morphologique précise est indispensable pour élucider les cas pour lesquels le processus historique de l'emprunt est obscur ou du moins peu aisé à décrire. On peut citer ici le fr. *smocks* au sujet duquel le *Petit Robert* écrit :

smocks ... n.m.pl. (v. 1940 ; de l'angl. *to smock* « froncer avec des fils entrecroisés », de *smock-frock* « blouse de paysan »). *Cout.* Fronces décoratives ...

Même le commentaire du *GLLF* ne peut camoufler le fait qu'il y a là un problème étymologique pour l'instant non résolu :

smocks ... n.m.pl. (mot angl. de même sens, proprem. « chemise de femme, cotillon, blouse » ; 1933, Larousse (8)).

Contrairement aux indications expresses du *GLLF* le terme *smocks*, dans cette signification, n'est pas attesté en anglais. Seul le verbe anglais *to smock* présente un lien sémantique avec le mot français. Mais ce faisant, le *Petit Robert* s'est accommodé d'un problème nouveau, morphologique cette fois, pour résoudre le problème sémantique.

L'apparition d'un nom français tiré d'un verbe anglais, c'est-à-dire la substantivation d'un verbe au moment de l'emprunt est tout aussi improbable que les évolutions sémantiques contestées plus haut. Notre tâche consiste donc, dans ce cas, à établir un accord à la fois sémantique et morphologique. On pourrait à la rigueur imaginer, comme lien entre l'anglais et le français, le participe passé de *to smock* ('orner (une robe) de fronces'), *smocked*, employé en tant qu'adjectif qui a été emprunté et qui est attesté en français, avec intégration morphologique (9), sous la forme *smocké*. A partir de ce terme aurait été formé en français un nom *smock(s)* pour lequel *smocké* pourrait être compris secondairement comme une dérivation synchronique dans le sens de 'pourvu de smocks'.

Le commentaire étymologique de *flockage* dans le *GLLF* pose des problèmes analogues :

flocage ou *flockage* ... n.m. (de l'angl. *flock*, bourre, laine, drap effiloché ... ; milieu du XX^e s. ...) Application de fibres plus ou moins longues de coton, de rayonne, de Nylon ou de laine sur un support (papier ou autre) recouvert d'un adhésif.

(8) A propos de la datation erronée du *Larousse du XX^e siècle* cf. notre article « Les dictionnaires français et la recherche de datations : le *Larousse du XX^e siècle*, in *Le Français moderne* 50, 1982, 292-300.

(9) V. à ce sujet notre article cité à la note 6, p. 76,

Ici aussi manque le lien entre l'angl. *flock* 'bourre, laine, drap effiloché' et le substantif verbal fr. *floc(k)age*. Le *Petit Robert* fait semblant de combler cette lacune en interprétant *flocage* comme un dérivé de *floqué*. Il ne traite pas, toutefois, ce mot dans sa nomenclature et n'en donne donc pas d'information étymologique ultérieure.

flocage . . . *n.m.* (1967 ; de *floqué*). *Techn.* Procédé qui donne à une surface (dite *floquée*) l'aspect du velours.

Mais en fait le fr. *flocké, e* adj. (depuis 1938) s'explique sans difficulté comme un emprunt au terme anglais de même signification *flocked*, tandis que *flockage* (également depuis 1938) a été formé en français comme dérivé de ce terme pour désigner le processus qualifié en anglais de *flocking* (10).

Il faut résoudre d'une autre façon encore la question de l'origine du fr. (*air*) *pulsé*. Le *Petit Robert* écrit à ce sujet :

pulsé . . . *adj.m.* (v. 1960 ; de l'angl. *to pulse*, du lat. *pulsare* « pousser » ; Cf. Pulsation). *Anglicisme. Techn.* *Air pulsé*, soufflé. *Chauffage par air pulsé*, chauffage dispensé à l'intérieur d'un édifice au moyen d'une soufflerie (11).

De nouveau se pose la question de savoir quand et où a eu lieu l'évolution du verbe à l'adjectif. Mais en outre apparaît dans ce cas le problème sémantique traité plus haut en détail, puisque même pour le verbe angl. *to pulse* une signification correspondant au fr. (*air*) *pulsé* ne peut être attestée.

GLLF essaie de résoudre les deux problèmes à la fois :

pulsé, e . . . *adj.* (part. passé de *pulser* ; 1964, Dauzat-Dubois-Mitterrand). *Chauffage par air pulsé* . . .
pulser . . . *v.tr.* (lat. *pulsare*, pousser . . . ; 23 sept. 1966, *le Monde*) . . .

Effectivement, le fr. (*air*) *pulsé* (depuis 1936) (12) est une formation française sur une base néo-latine et à laquelle l'anglais est totalement étranger (13),

(10) V. à ce sujet notre *Dictionnaire des anglicismes* s.v. *flocké, e*.

(11) J. Rey-Debove et G. Gagnon, *Dictionnaire des anglicismes*, Paris 1980, nouv. éd. 1982 disent à propos du verbe transitif correspondant *pulser* (1966) : « De l'anglais *to pulse*, du latin *pulsare* » mais ajoutent : « Le participe passé *pulsé* (*air pulsé*), plus fréquent, est aussi plus ancien (1960 ?) ».

(12) « Il s'agit, dans le cas cité, d'une voiture équipée de radiateurs à vapeur ordinaires contrôlés par des thermostats, et non d'une voiture à chauffage par air pulsé. » (*Revue générale des chemins de fer* 5/1936, 327 n. 1).

(13) Dans un article de 1955, le procédé désigné par le terme d'*air pulsé* est présenté expressément comme une découverte française : « Entre 1930 et 1938, pendant que les Américains multiplient sur leurs voitures la solution idéale mais coûteuse du conditionnement d'air . . ., une nouvelle technique naît chez nous, inspirée de la précédente, dont elle est une simplification, d'un prix de revient plus abordable : celle du chauffage par air pulsé. » (*Revue générale des chemins de fer* 10/1955, 761b).

tandis que le verbe *pulser* (depuis 1966) représente une dérivation secondaire française à partir de ce *pulsé*.

Beaucoup de problèmes dans le domaine lexématique sont en relation étroite avec les problèmes morphologiques. Ce type d'explication, lui aussi, se rencontre fréquemment dans les dictionnaires ; ainsi tout particulièrement dans les cas pour lesquels la problématique sémantique traitée au début a été perçue. Comme des mots tels que *sleeping*, *smoking*, et autres présentent en français une signification qui n'existe pas en anglais, le *Petit Robert* écrit :

sleeping ... (1872 ; angl. *sleeping-car* ...)

smoking ... (1888 ; angl. *smoking-jacket* ...) (14).

On suppose donc qu'à nouveau lors du processus d'emprunt un élément lexématique a disparu bien que ces formations s'expliquent aisément comme des ellipses formées en français à partir des termes, à l'origine empruntés, *sleeping-car*, *smoking-jacket* (15).

Tout autrement s'expliquent des mots comme *oriel* ou *pack* (d'après le *Petit Robert* de l'angl. *oriel-window*, *pack-ice*) : en anglais, en effet, à côté des composés *oriel-window* et *pack-ice* les formes elliptiques *oriel* et *pack* sont attestées qui permettent à leur tour, comme étymons des emprunts français, d'établir l'accord lexématique.

Même des termes comme les mots français *dancing*, *pressing*, etc., avec leur signification de lieu, peuvent être expliqués en tenant compte de l'accord sémantique et lexématique, si nous partons du fait qu'ils ont d'abord été empruntés dans la signification d'origine de 'réunion où l'on danse', 'repassage à la vapeur' attestable aussi en anglais et que le sens de lieu, inconnu à l'anglais, n'est apparu que secondairement en français par intégration sémantique (16).

Quelques articles tirés du *Petit Robert*, par ex., montrent que cet accord lexématique n'est par ailleurs, dans bien des cas, pas respecté :

milk-bar ... (1955 ; angl. *milk* « lait », et *bar*).

plum-pudding ... (mil. XVIII^e ; de l'angl. *plum* « raisin sec », et *pudding*).

Bien sûr, on ne saurait supposer qu'une telle description signifie qu'un composé *milk-bar*, à l'origine français, a été formé en français à partir de l'angl. *milk* et de l'angl. *bar* ou de l'angl. *milk* et du fr. *bar*. Mais quand, dans une présentation en raccourci, on considère l'angl. *milk-bar* (ou l'angl. *plum-pudding* respectivement) comme étymon du mot français qui pour sa part est ramené, dans le sens de l'*etimologia remota*, à l'angl. *milk* et l'angl. *bar*, pourquoi cela

(14) De même dans la plupart des autres dictionnaires.

(15) V. à ce propos notre *Dictionnaire des anglicismes*, Paris 1982 s.v.

(16) V. notre article cité à la note 6, p. 80.

n'est-il pas dit ? Les cas où une explication divergente s'avère nécessaire montrent bien que cela est indispensable, Le *Petit Robert* écrit, par ex., pour le fr. *photo-finish* :

photo-finish ... *n.f.* (mil. XX^e ; de *photo*[graphie], et angl. *finish*).
... Enregistrement photographique ...

alors qu'il s'agit bien d'un composé français formé selon les règles de détermination de la langue française à partir du fr. *photo* et du fr. *finish*. Par ailleurs les lois de détermination elles-mêmes suggèrent, dans le cas du fr. *ski-bob*, un emprunt du composé *ski-bob* déjà formé en anglais, cependant que le *Petit Robert* négligeant simultanément l'accord sémantique, morphologique et lexicographique écrit à ce sujet :

ski-bob ... *n.m.* (1965 ; de *ski*, et angl. *to bob* « se balancer »)...
Sorte de bicyclette montée sur skis...]

Manifestement dans le but d'échapper au dilemme morphologique, le *Petit Robert* semble prendre position pour une origine française à partir de la forme plus ancienne *rallie-papier* :

rallye ... *n.m.* (XX^e ; *rallie-papier*, 1877 ; de l'angl. *rallye-paper* « jeu équestre imité de la chasse à courre », de *to rally* « rassembler »).

En principe, on ne pourrait rien objecter à une telle explication du fr. *rallye* comme réduction d'une forme plus ancienne *rallie-papier* (cf. fr. *trench* < fr. *trench-coat*, fr. *snack* < fr. *snack-bar*, fr. *sleeping* < fr. *sleeping-car*, etc.) ; il conviendrait certes de mentionner, comme le fait le *DDM*, qu'en français a existé longtemps, à côté de *rallie-papier*, la forme *rallye-paper* qui pourrait seule servir de point de départ pour l'elliptique *rallye*. En revanche, il faut repousser l'étymon anglais cité puisque le composé *rallye-paper* semble n'avoir jamais existé en anglais.

C'est précisément pour cette raison que Dauzat avait dès 1938 désigné le fr. *rallye-paper* comme « faux anglicisme » :

rallye-paper (XIX^e s. ; francisé en *rallie-papier*, 1877, L.), faux anglicisme, formé en fr. avec les mots angl. (*to*) *rally*, rassembler, et *paper*, papier (l'angl. dit *paper chase* pour ce mot).

La forme réduite *rallye* n'est pas encore mentionnée chez Dauzat. Elle ne figure comme entrée que dans le *DDM* (depuis 1964). En présence des difficultés montrées plus haut, nous lisons ici, logiquement :

rallye XX^e s., abrég. de *rallye-paper* (XIX^e s.), parfois francisé en *rallie-papier* (1877, L.), et composé artificiellement de l'angl. (*to*) *rally*, rassembler, et *paper*, papier ; a d'abord désigné une épreuve équestre.

La dérivation du fr. *rallye* à partir de la forme plus ancienne fr. *rallye-paper* est sans inconvénient (v. plus haut). L'idée selon laquelle ce mot français *rallye-paper* serait « composé artificiellement de l'angl. (to) *rally*, rassembler, et *paper*, papier » pose par contre quelques difficultés. Même si la possibilité de l'existence de tels « faux emprunts » ne doit pas être contestée sur le principe, il serait bon, pourtant, d'essayer d'envisager auparavant des explications plus évidentes⁽¹⁷⁾. Pour cela, certes, un regard historique est nécessaire, sur la base d'un vaste ensemble de matériaux ; cette base fait défaut au *DDM*. Le *GLLF* a fait un pas dans cette direction en utilisant tout de même les données offertes par les sources lexicographiques habituelles :

rallye-paper n.m. (anglicisation [d'après *to rally*, réunir, rassembler — v. RALLYE —, et *paper*, papier — empr. du franç. *papier*] de *rallie-papier*, même sens [1877, Littré], mot composé de *rallie*, forme du v. *rallier*, et de *papier* [en angl., ce sport s'appelle *paper-chase* — pour *chase*, v. STEEPLE-CHASE] ; 1888, Larousse).

Cette interprétation est basée manifestement sur le *FEW* V, 331 n. 52, dans lequel le fr. *rallie-papier* (depuis 1877) est affecté du commentaire « Oft fälschlich als anglizismus aufgefasst (e. *to rally* 'zusammenlesen', *paper* 'papier') und darnach *rallye-paper* und *rallye-papier* geschrieben, manchmal *ralipapir* ausgesprochen. Der englische ausdrück ist *paper-chase*. »

Ainsi se referme le cercle de notre tour d'horizon étymologique, qui part de l'étymologie indéfendable du fr. *rallye* dans *FEW* XVIII pour aboutir à l'explication assurément pertinente du fr. *rallie-papier* et *rallye-paper* dans *FEW* V. Il ressort, comme bilan provisoire de ce tour d'horizon, que diverses interprétations partielles, à côté d'une série d'explications douteuses pour des raisons de méthode, sont véritablement en mesure de convaincre, mais qu'aucun des dictionnaires étymologiques ne présente d'explication cohérente propre à rendre intelligible à la fois l'origine historique des mots français *rallie-papier*, *rallye-paper* et *rallye*.

*

Avant de tenter de fournir, dans les pages qui suivent, une telle explication, sur la base des matériaux dont nous disposons, il convient

(17) Cf., par ex., nos explications données plus haut à propos du fr. *sleeping*, *smoking*, *dancing*, *parking*, etc.

de jeter un coup d'œil analogue sur la situation en allemand et en anglais. Il a déjà été souligné que le composé *rallye-paper* ne peut être attesté en anglais. De même, en allemand, apparaît seule la forme réduite *Rally(e)*. Ainsi dans *Meyers Lexikon* pour la première fois en 1939 s.v. *Motorsport* :

Der dt. M. unterscheidet internat., nationale, Gau- und Ortsgruppen-Veranstaltungen; diese können sein: Strassen-, ... Dauer-, Gelände- (Hindernis-), Orientierungs-, Stern- (Rally, engl., räli, mit vorgeschriebenen Durchschnittsgeschwindigkeiten und festgesetztem Treffpunkt), Strahlen-, Ziel- oder Zuverlässigkeitsfahrten ... (18),

dans *Der grosse Brockhaus* pour la première fois en 1955 s.v. *Kraftwagen* :

Der Kraftwagensport umfasst Schnelligkeitswettbewerbe, Zuverlässigkeitsprüfungen und grosse, meist internationale Sternfahrten (Rallies) (19),

en tant qu'entrée ensuite en 1958

Rallye [rali, frz. aus engl.], Kraftwagen-Sternfahrt ... (20).

Tandis que l'entrée dans *Meyers Lexikon* renvoie sans équivoque, quant à la graphie et à la phonétique, à l'origine anglaise du mot allemand, les indications fournies par *Der grosse Brockhaus* nous ramènent au français où le mot est, à son tour, expliqué comme un emprunt à l'anglais (21). Ensuite nous trouvons l'all. *Rallye*, avec la prononciation /rali/ et les indications étymologiques /lat.-fr.-engl.-fr./, en 1960 dans le *Duden des mots étrangers* (22), puis dans le *Duden de l'orthographe* où la prononciation s'anglicise progressivement :

¹⁵1961 *Rallye* lat.-altfr.-engl.-fr. /rali/ ...

¹⁶1967 *Rallye* engl.-fr. /rali, selten: rali, auch in engl. Ausspr.: räli/ ...

¹⁷1973 *Rallye* engl.-fr. /rali od. räli/ ... (23).

(18) *Meyers Lexikon*, ⁸Leipzig 1939.

(19) *Der grosse Brockhaus*, ¹⁶Wiesbaden 1955.

(20) *Der grosse Brockhaus. Ergänzungsband*, ¹⁶Wiesbaden 1958.

(21) De même *Rallye* [-'li: ; franz. < engl.] ... in *Meyers Neues Lexikon in acht Bänden*, Leipzig 1964.

(22) *Der grosse Duden*, Band 5: *Fremdwörterbuch*, Mannheim 1960.

(23) *Der grosse Duden*, Band 1: *Rechtschreibung*, Mannheim ¹⁵1961, ¹⁶1967, ¹⁷1973. De même qu'en ¹⁷1973, avec la même indication vague « engl., frz. rallye », dans *Duden. Das grosse Wörterbuch der deutschen Sprache in 6 Bänden*, Mannheim/Wien/Zürich 1980 et dans *Duden. Deutsches Universalwörterbuch*, Mannheim/Wien/Zürich 1983. *Das grosse Wörterbuch der*

Lorsqu'on regarde les données correspondantes en anglais, on constate que, certes, « Webster belegt daneben die Schreibung *rally*, die auch im Dt. vorkommt »⁽²⁴⁾ mais que la variante *rallye*, avec la séquence de graphèmes *-llye*, très peu courante en anglais, n'est nullement d'un usage général en anglais ; Webster la limite expressément à la signification 'compétition sportive...', tandis que pour les autres significations du mot, seul *rally* est consigné. Cela nous amène à voir, avec le *Supplément* de l'OED, dans l'angl. *rallye* 'compétition sportive...' un emprunt au fr. *rallye*, cependant que l'angl. *rally* représente dans cette signification un emprunt sémantique (avec contact sur le plan de l'expression)⁽²⁵⁾ à partir du fr. *rallye*, c'est-à-dire que l'angl. *rally*, au contact du fr. *rallye*, a acquis à côté de ses anciennes significations 'a recouping or reuniting of forces ; a mass meeting ; a series of strokes' le sens nouveau de 'rallye'.

*

Certes, une telle interprétation suppose que l'étymon fr. *rallye* puisse être établi historiquement. Nous retournons ainsi au français où Littré déjà, en 1877, atteste la forme *rallie-papier*. Pour comprendre l'origine de cette forme, il nous faut remonter jusqu'au XVIII^e siècle. Déjà *FEW* V, 326b, indique que, dès 1794 (dans l'*Encyclopédie méthodique. Dictionnaire de toutes les espèces de chasses*, Paris an III [1794]), *rallier* est attesté comme terme de chasse dans le sens de 'arrêter les chiens et les ramener quand ils prennent le change', de même que *rallie* ! 'cri que l'on pousse pour arrêter les chiens', puis au XIX^e siècle aussi comme désignation d'une société de chasse (d'après le *FEW* *rallie* n.f. 'nom de certaines sociétés de chasse' (Par 1866 ; Pair 1885) ; toutefois le genre n'apparaît pas dans les sources citées)⁽²⁶⁾. Au contraire

deutschen Sprache note côte à côte *Rallyefahrer* et, dans le cas d'un composé avec un deuxième élément issu de l'anglais, *Rally-Cross*, qui est remplacé, dans le *Deutsches Universalwörterbuch*, par *Rallye-Cross*.

(24) B. Carstensen, *Englische Einflüsse auf die deutsche Sprache nach 1945*, Heidelberg 1965, 168.

(25) Cf. notre article « Das Problem der sprachlichen Entlehnung », in : *Jahrbuch der Universität Düsseldorf 1969/70*, Düsseldorf 1971, 59-67, en particulier p. 64.

(26) Le *Nouveau Larousse illustré* 1903 note aussi *la rallie Bourgogne, la rallie Touraine, la rallie Ardennes, la rallie Vendée, la rallie Chantilly* s.v. *rallie* n.f. 'nom donné à des fanfares de chasse qui se sonnent avant la curée froide', toutefois les attestations de 1877, 1895, 1896 et 1900, citées par la suite, sont en désaccord avec cette indication.

des données du *FEW*, l'*Encyclopédie méthodique* note déjà, en 1794, l'hyperanglicisme graphique *rally* créé dans les cercles élevés de la société où l'anglophilie était de mise ⁽²⁷⁾ :

rally, lorsque les chiens qui ont été séparés rejoignent ceux qui chassent, on dit en leur parlant *rally*, *chiens*, *rally*.

De même Par 1866

RALY ! C'est le cri du veneur pour rassembler les chiens qui se sont séparés de la meute. C'est aussi le nom d'une célèbre société française de chasse à courre

et Pair, en 1885, note à côté de *rallie* 'cri aux chiens qui sont séparés de la meute, pour leur faire rejoindre la chasse' (*rallie chiens ! rallie*) et *rallier les chiens*, expressément la forme

Rally. (v.) Même signification que *rallie*. Certaines sociétés de veneurs ont également pris ce nom, en le faisant suivre ou précéder d'une dénomination spéciale ; comme par exemple *rallye-Vendée*. C'est aussi la devise de plusieurs équipages comme : *Tayaut-rallye* ; *rallye-Loudun* ; *rallye-la-Belouze* ; *rallye-Montbard* ; etc.

Les deux témoignages suivants montrent que de telles sociétés de chasse ont été fondées dès la première moitié du XIX^e s. :

Le Rallye-Puisaye, dont la création remonte à 1832, a tour à tour chassé le cerf, le loup et le sanglier. (Le Baron de Vaux, *Le Sport en France et à l'étranger* II, 1900, 270).

Rallye-Waereghem. Fondé en 1847, par MM. Jules Storme, Constant Boulez... et Félix de Ruyck, l'équipage de Waereghem célébrera, en octobre prochain, le cinquantième anniversaire d'une existence toujours prospère et féconde en succès. (*Le Sport universel illustré* 1/3/1896, 76a).

D'autres témoignages, de la seconde moitié du XIX^e s., montrent l'hésitation au niveau de la graphie, bien que la graphie *Rallye* prédomine largement :

La Société de Rallye-Bourgogne, que préside M. le marquis Carl de Mac-Mahon... (*Le Sport* 5/10/1854, 3b).

La Société de Rallye-Bourgogne vient de clore ses laisser-courre... (*Le Sport* 30/3/1859, 2a).

(27) Nous trouvons de telles hyperanglicisations graphiques non seulement dans les anglicismes (cf., par ex., la séquence de graphèmes *-ck* dans *bifteck*), mais encore en dehors des anglicismes, par ex. la graphie temporaire *block-notes* (v. à ce sujet *FEW* XVIII, 26b n. 1) au lieu de *bloc-notes*, qui est aujourd'hui encore expliqué à tort comme un anglicisme par le *DDM*, le *GLLF* et le *Petit Robert* et comme un « Anglicisme partiel » par J. Rey-Debove-G. Gagnon, *Dictionnaire des anglicismes*, Paris 1982.

Equipage Rallye-Monnoie (*Le Sport* 17/3/1875, 2b).

Equipage de Rallye-Auxois (*Le Sport* 7/4/1875, 3b).

Les trois équipages de MM. le vicomte de Châtelus, Gabriel Benoît Champy et de Chazelles, qui forment la Société de Rallye-Auxois... (*Le Sport* 17/11/1875, 2e).

Chasses et organisation de la Société de Rallie-Vendée. (*Le Sport* 6/12/1876, 2e).

Une nouvelle Société de chasse s'est formée pour remplacer le Rallye-Auxois, qui s'est dissous. La nouvelle Société, le Rallye-Montbard, chasse à tir le chevreuil et à courre le sanglier, louvart et lièvre. (*Le Sport* 31/1/1877, 3c).

Pour fêter la prise de son millième cerf, le Rallye-Puisaye, au grand complet, et la plupart des habitués des chasses de Beaumont-le-Roger se réuniront... (*Le Sport universel illustré* 15/11/1895, 52a).

Rallie-Vielsalm (Belgique)... La livrée de Rallie-Vielsalm (renard) est l'habit rouge, parements et cols bleus, boutons or. Celle de Rallie-Ardenne (lièvre), comporte l'habit bleu, parements et col rouges, boutons argent. (*Le Sport universel illustré* 1/12/1895, 75/79a).

Le Rallye Oostcamp venait de perdre un de ses « followers »... (*Le Sport universel illustré* 1/12/1896, 371a).

Rallye Vallière. Fondé en 1886 par le duc de Gramont, ce bel équipage, dont la devise était précisément Rallye-Bersay... (*Le Sport universel illustré* 15/1/1898, 41a).

Vers le milieu du XIX^e s., une sorte de rallye-paper, portant le nom de *paper-chase* ou de *paper-hunt*, a été introduit en Angleterre, comme activité sportive pratiquée en dehors de la période de chasse⁽²⁸⁾ ; c'est d'abord le mot *paper-hunt* qui a été importé en France en même temps que l'activité qu'il représentait⁽²⁹⁾, avant même que soit créée en français la désignation *rallie-papier* (depuis Littré S. 1877). Ce composé

(28) Pour l'anglais cf. les attestations dans l'*OED*. Cf. également A. Pairault, *Nouveau Dictionnaire des chasses*, Paris 1885 s.v. *rallye-paper* : « Ce sport, tout en étant une image de la chasse à courre, ne peut pas être qualifié de chasse, car c'est bien plutôt un exercice d'équitation... Ce sport d'importation anglaise tend à se répandre de jour en jour. Cet exercice, excellent à pratiquer lorsque la chasse est fermée, est fort en honneur parmi MM. les officiers. »

(29) « L'élite de la haute société de Nancy assistait dimanche dernier à un *paper-hunt* qui se courait dans de magnifiques bois aux environs de la ville. » (*Le Sport* 27/10/1875, 2d, de même *Le Sport* 12/4/1876, 3b, *La Revue des sports* 6/5/1876, 3b ; puis aussi Larchey S. 1880, Villatte *Parisismen* 1884 et Sachs-Villatte S. 1894 à côté du synonyme *rallie-papier*).

verbe-objet⁽³⁰⁾ a été, dans les années qui ont suivi, de plus en plus supplanté par la forme *rallye-paper*, en raison de l'hyperanglicisation déjà évoquée, cependant que dans les vingt années qui suivent sont attestées parallèlement les variantes *rallie-papier*, *rallye-paper*, *rally-paper*, *rallie-paper* et *rallye-papier* :

- 1877 *rallie-papier* (Littre S. 1877, Larchey S. 1880, Villatte *Parisismen* 1884, Bescherelle 1887, etc.).
- 1883 *rallye-paper* (*Le Sport vélocipédique* 10/11/1883, 376a ; *L'Echo de Paris* 29/4/1884, 3e ; A. Pairault, *Nouveau Dictionnaire des chasses* 1885 (à côté de *rally-paper*) ; Bescherelle 1887 et passim).
- 1883 *rally-paper* (*Le Sport vélocipédique* 22/12/1883, 415a ; *Le Sport vélocipédique* 5/1/1884, 3a ; Fr. Dillaye, *Les Jeux de la jeunesse* 1885, 14, etc.).
- 1888 *rallie-paper* (*Choses de sport. Courses militaires, courses de gentlemen, rallie-papiers, concours hippiques* 1888, cité d'après Lorenz XII, 230b ; *L'Echo de Paris* 11/3/1890, 4d ; *Le Sport universel illustré* 1/10/1895, 2a ; *La Vie au grand air* 1/4/1898, 13a, etc.).
- 1896 *rallye-papier* (*L'Illustration* 30/5/1896, 455a).

Parallèlement, en partie dans le même texte, aussi l'elliptique *rally*, *rallye* et *rallie* :

- 1884 Rally-Paper. . . . Disons d'abord, dès le début, comment se font les Rally-Paper à cheval . . . Le rally est terminé /sic/ quand tous les cavaliers sont rendus à l'endroit où s'est arrêté leur collègue . . . Le rally de la S.V.M. diffère sensiblement. (*Le Sport vélocipédique* 5/1/1884, 3a).
- 1885 Le temps ! chère amie, le temps ! J'ai suivi le *rallye* du capitaine Blagoskoff . . . (*Le Figaro* 14/6/1885, 1a).
- 1889 Il serait dangereux de s'arrêter et de s'asseoir, ou encore de s'arrêter pour boire, comme nous l'avons vu dernièrement dans un *rallie* organisé dans les environs de Paris, où les lièvres sont entrés dans une vacherie pour y boire du lait. On peut aussi, en été, compléter le *rally* d'obstacles imprévus . . . Le cross-country ou course au clocher s'organise comme un *rallie* . . . (G. de Saint-Clair, *Jeux et exercices en plein air* 1889, 247s.).
- 1891 Je veux parler des « Rallie-Papier » ou « Rally-Paper » à pied. Peu de personnes ignorant actuellement ce que c'est qu'un *rallie*, je m'éviterais d'en donner une description . . . (*L'Echo des sports* 24/1/1891, 30b).

(30) Cf. à ce propos M. Bierbach, *Die Verbindung von Verbal- und Nominal-element im Französischen*, Tübingen 1982, 361.

... le rallye-paper organisé... Je me souviens encore du rallye de l'an dernier... (*L'Echo de Paris* 27/1/1891, 4d).

1898 Le rallye-paper de la réunion hippique... les inscriptions au « rallye » ont afflué... (*La Vie au grand air* 1/7/1898, 82c).

Comme cela apparaît déjà au vu de quelques-uns des témoignages cités, cette activité sportive, à l'origine pratiquée par les cavaliers, s'est étendue au début des années 80 à des activités similaires dans d'autres disciplines sportives⁽³¹⁾.

Pourquoi n'organiserait-on pas, en France, des rallye-paper à vélo-cipède comme on en fait à cheval et à pied, en Angleterre, nous écrit un de nos lecteurs ? (*Le Sport vélocipédique* 10/11/1883, 367a). La Société Vélocipédique Métropolitaine fera un premier essai de *rally paper* demain dans le Bois de Boulogne... (*Le Sport vélocipédique* 22/12/1883, 415a).

Pédestrianisme... Steeple-chases et rallye-papers... nous conseillerons d'organiser des *rallye-papers*, c'est un excellent entraînement. (G. de Saint-Clair, *Sports athlétiques et exercices en plein air* 1887, 60s.).

A Chamonix, il vient d'être disputé un rallye-paper en skis. (*L'Echo de Paris* 27/1/1910, 6c).

Il est évident qu'avec le passage d'une discipline sportive à une autre, les règles du jeu du rallye-paper des origines ont évolué constamment⁽³²⁾. L'élément 'rognures de papier', présent étymologiquement à l'origine, disparaît progressivement, en partie en raison de la perte de motivation due à l'anglicisation et à la réduction elliptique, si bien que du rallie-papier des cavaliers sort finalement le rallye des automobilistes ou diverses épreuves variées dans différentes disciplines sportives :

La matinée du dernier jour a été marquée par un intéressant rallye-shooting. (*Le Sport universel illustré* 16/7/1898, 461b).

(31) Tandis que Lar. S. 1890, par ex., définit encore le *rallye-paper* exclusivement comme une « variété de chasse à courre... dans laquelle un cavalier sème sur ses traces des papiers... », nous pouvons lire dans la partie encyclopédique : « Un *rallye-paper* s'exécute aussi bien à pied qu'à cheval » ; puis dans la définition en 1903 dans le *N.L.I.* : « Sport qui est une imitation de la chasse à courre, et dans lequel un cavalier, un coureur, parti avant les autres, sème sur son passage des papiers... ». De même dans l'*Encyclopédie universelle du XX^e siècle* 1904, au contraire de Guérin S. 1895. Puis dans le *Petit Larousse* 1906 : « Sport dans lequel un cavalier, un coureur, etc., parti avant les autres, sème sur son passage des papiers... ».

(32) Cf. l'attestation de 1884 déjà citée : « Le rally de la S.V.M. diffère sensiblement. » (*Le Sport vélocipédique* 5/1/1884, 3a).

Notre rallye paper automobile . . . Sir David Salomons était venu de Londres, tout spécialement, pour notre rallye : . . . Après le rallye à cheval, le rallye à bicyclette, et enfin hier, pour la première fois, l'essai du rallye-automobile. (*La Vie au grand air* 1/1/1899, 220a).

Les Rallie-ballons des Tuileries (*Le Vélo* 8/7/1899, cité d'après G. Petiot, *Dictionnaire de la langue des sports* 1982) (33).

Le Rallye-Auto s'installera à Meulan (*La France automobile* 1900, cité d'après G. Petiot, *Dictionnaire de la langue des sports* 1982).

. . . le concours sera clôturé par un rally-paper mixte où les automobiles sont invitées. (*Le Sport universel illustré* 30/3/1901, 208b).

Un rallye automobile . . . un rallye-papers en voitures automobiles . . . (*L'Echo de Paris* 8/7/1903, 5e).

Le rallie-ballon de la curva via . . . Voici dans l'ordre du classement, les noms des cyclistes, concurrents du rallye, arrivés au lieu d'atterrissage dans les délais . . . (*L'Auto* 1/9/1903, 3e).

Le rallye-ballon que l'Automobile Club de Marseille organise . . . Le ballon sera piloté par M. Latruie, et monté par MM . . . (*L'Auto* 3/4/1904, 3b).

Le Rallye Aérien. Il y a quelques jours, l'Aéro-Club de France avait organisé une épreuve sportive originale, un rallye-auto aérien . . . (*Le Sport universel illustré* 3/7/1904, 430a).

Un Rallye-ballon à Pau. Les courses de Pau ont été l'occasion de fêtes qui ont obtenu le plus vif succès. L'une des principales fut un rallye-ballon, agrémenté d'un rallye-automobile . . . (*Le Sport universel illustré* 11/2/1906, 93a).

Par la suite, c'est la forme *rallye* qui a eu le plus de succès avec la spécialisation sémantique du rallye automobile tel qu'il est connu, aujourd'hui encore, grâce avant tout au Rallye de Monte-Carlo, qui remonte à 1911 :

Le Rallye international automobile de Monaco, organisé par la Société du sport automobile et vélocipédique, sera le grand event de cette saison . . . (*L'Echo de Paris* 1/1/1911, 5e).

Cette forme *rallye* a été ensuite adoptée en allemand (d'abord avec la prononciation *rali*), de même qu'en anglais (*rallye* comme mot emprunté aussi bien que *rally*, emprunt de sens). Le gallicisme all. *Rallye* a rencontré ensuite l'angl. *rally(e)*, emprunté lui aussi au français, qui

(33) Tandis que Lar 1932 et Quillet 1934 notent l'entrée *rallye-ballon* (mais pas le substantif *rallye*), le terme *rallye-ballon* est mentionné dans le PL 1938-1953, de même que *rallye automobile*, comme exemple pour le nom masculin *rallye*.

a amené d'une part le changement de prononciation rali > rali et räli et qui explique d'autre part la graphie, attestée par endroits, de l'all. *Rally* ⁽³⁴⁾.

Düsseldorf.

Manfred HÖFLER

(34) Je remercie cordialement M. Jean Clot, lecteur à l'Université de Düsseldorf, d'avoir bien voulu se charger de la traduction du texte en français.

